

<p>UN"RECITAL DE CHANT" AL THÉÂTRE TOPFFER DE GENÈVE</p> <p>A Genève, il existe un petit théâtre charmant, pas très confortable ... dont les moyens de scènes sont réduits au strict nécessaire ... l'endroit est bien agréable et fait respirer un air de vacances avant l'heure. Attention de ne pas tomber dans la piscine toute proche! Dans cet environnement intime, la soprano argentine Adriana Hodary a donné son récital de chant. Un récital? Plutôt un concert d' admission dans un concours tant le programme était chargé d'airs vocalement suicidaires. Outre la scène de la folie d' "Hamlet" d'Ambroise Thomas et le "Sempre libera" de la Traviata, Adriana Hodary s'est attaquée à un florilège d'airs aussi difficiles que variés. Passant avec aisance de Vivaldi à Giinastera, comme de Handel à Mascagni, elle a prouvé être en possession d'une excellente préparation vocale.</p>	<p>Avec son grain indéfinissable, la voix d'Adriana Hodary est l'une des plus étranges et des plus fascinantes qui soit. Un vibrato court, qui n'est pas sans rappeler celui de Magda Oliivero, colore la phrase avec justesse. Une voix authentique sans autre fard que la qualité d'interprétation de l'artiste. En véritable interprète, Adriana Hodary charge les mots des émotions qu'on a peine à trouver chez les jeunes chanteurs actuels.</p> <p>Dans «M'ama, non m'ama», un air de Pietro Mascagni, la personification de l'amoureuse doutant de l'amour de son ami emporte l'auditeur au delà de la salle du concert. Tout à coup, il s'identifie à l'amoureux, et cette plainte devient sienne. Avec un air somme toute banal, Adriana Hodary a offert un moment privilégié d'expression artistique particulièrement intense.</p> <p>ART ET FUGUE (J. Schmitt)</p>	
--	--	--